



HAL
open science

Interactions, transferts culturels et acculturations en Protohistoire européenne

Clémentine Barbau, Angélique Labrude

► **To cite this version:**

Clémentine Barbau, Angélique Labrude. Interactions, transferts culturels et acculturations en Protohistoire européenne. *Archimède: archéologie et histoire ancienne*, 2014, 1, pp.183-190. halshs-01529556

HAL Id: halshs-01529556

<https://shs.hal.science/halshs-01529556>

Submitted on 28 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE INTERACTIONS CULTURELLES EN EUROPE PROTOHISTORIQUE

dir. Clémentine Barbau, Angélique Labrude et Yannick Muller

INTERACTIONS, TRANSFERTS CULTURELS ET ACCULTURATION EN PROTOHISTOIRE EUROPÉENNE

Clémentine BARBAU

Doctorante Archimède-UMR 7044,
Université de Strasbourg
ASA, Université de Lausanne
barbau.clementine@hotmail.fr

Angélique LABRUDE

Doctorante Archimède-UMR 7044,
Université de Strasbourg
Dipartimento di Antichità,
Filosofia e Storia,
Università degli Studi di Genova
labrangelique@hotmail.fr

RÉSUMÉ

La thématique des « interactions culturelles » est récurrente dans les études actuelles portant sur les échanges et les contacts entre les populations protohistoriques européennes, mais peu de spécialistes s'attachent à en définir le sens. Cet article s'applique à décrire les différentes manifestations, modalités et conséquences concrètes des interactions culturelles d'un point de vue socioculturel et comparatif. Il introduit plusieurs concepts attachés aux processus d'échanges dynamiques et aux modes de réception d'éléments exogènes au sein des cultures protohistoriques – transfert culturel, acculturation ou encore métissage – son principal objectif étant de faciliter la bonne compréhension du dossier thématique proposé ci-après auprès d'un large lectorat. Ce dossier, issu d'un séminaire doctoral tenu à Strasbourg le 23 novembre 2012, se compose de sept cas d'étude pour partie inédits portant sur des zones insulaires ou périphériques particulièrement favorables aux interactions culturelles. Les différents supports d'étude utilisés par de jeunes chercheurs – éléments architecturaux, céramiques, mobiliers métalliques, monnaies ou restes mortuaires – analysés au sein de leur contexte archéologique, apportent un éclairage nouveau sur les interactions entre les peuples européens protohistoriques et sur les nouveaux modèles culturels qui en découlent.

MOTS-CLÉS

Protohistoire européenne, interactions et transferts culturels, acculturation, marqueurs culturels, identité culturelle.

Over the last decades, 'cultural interactions' have been a recurring topic in studies on exchanges and contacts between protohistoric populations of Europe. However, few specialists have proposed to define that notion. This paper deals with the different expressions, conditions and practical consequences of the so-called cultural interactions, from a socio-cultural and comparative perspective. It introduces several concepts related to dynamical exchange processes and reception modes of exogenous elements within protohistoric cultures (cultural transfer, acculturation or cultural crossbreeding). Its main purpose is to make the proposed thematic compendium accessible to a wide audience. This collection, resulting from a doctoral seminar held in Strasbourg on 23 November 2012, consists of seven case studies, in part previously unpublished, which are dealing with insular or peripheral areas particularly favorable to the development of cultural exchanges. The sources analyzed in their archaeological context by the young scholars – architectural elements, ceramics, metal furniture, coins or funerary remains – shed new light on the interactions between protohistoric peoples of Europe and on the new cultural models resulting from them.

KEYWORDS

European Protohistory, cultural interactions and transfers, acculturation, cultural markers, cultural identity.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

INTRODUCTION

Cet article introduit le dossier thématique sur les « Interactions culturelles en Europe protohistorique » issu du séminaire doctoral du même nom qui s'est tenu à Strasbourg le 23 novembre 2012.

L'objectif de la journée d'étude était d'explorer collectivement, de manière diachronique, les différentes formes et les conséquences des interactions culturelles. Il s'agissait de rassembler les jeunes chercheurs en Protohistoire autour d'un terrain d'étude commun, de confronter des recherches inédites et de faire naître des discussions sur les concepts culturels [1].

Nous avons choisi de concentrer les réflexions sur la Protohistoire en nous demandant comment se manifestaient les interactions culturelles au sein des sociétés protohistoriques.

Aujourd'hui, on admet traditionnellement pour la Protohistoire européenne une double définition [2]. La première, d'un point de vue sémantique, s'applique aux populations ne possédant pas l'écriture, mais qui sont mentionnées dans des textes contemporains. La seconde définition, se fonde davantage sur des critères techniques et définit les âges des métaux – âge du Bronze et âge du Fer. La Protohistoire est donc plus ou moins longue et elle désigne des réalités différentes selon les aires géographiques considérées. Les âges protohistoriques sont riches en changements structurels dans le domaine des productions, de l'économie, de la religion et de la vie artistique, mais ces changements ne sont pas synchrones et s'expriment de différentes manières d'une région à l'autre.

Le cadre spatio-temporel pris en compte dans notre dossier thématique est large et s'étend du II^e millénaire av. J.-C. jusqu'à l'Empire romain et des marges orientales de la Méditerranée (Crète), jusqu'à la façade Atlantique (Péninsule ibérique, Gaule) en passant par l'Europe rhénane au nord, et la Corse au sud. Les sept cas d'étude traités dans ce dossier mettent en évidence différentes situations géographiques particulièrement propices aux échanges et interactions : les milieux insulaires et les zones de frontières. En effet, ces milieux sont particulièrement ouverts à la réception d'éléments exogènes

issus d'une culture voisine et à l'élaboration de nouveaux modèles culturels.

Les échanges de biens, d'idées ou de concepts, les flux migratoires, les contacts de personnes ou les conflits ont favorisé les contacts, parfois forcés, entre le monde méditerranéen et l'Europe tempérée et au sein même de ces ensembles. En discutant et en analysant le concept d'*interaction culturelle* dans le champ de l'archéologie, l'objectif est ici, par le biais de l'étude de la culture matérielle [3], d'apporter un éclairage nouveau sur les relations entre les peuples européens protohistoriques. Grâce à une approche transculturelle et diachronique, faisant délibérément fi des frontières traditionnelles qui tendent à segmenter l'étude de la Protohistoire européenne, nous souhaitons ici aborder les sociétés d'antan d'un point de vue socioculturel et comparatif. Les supports d'étude – éléments architecturaux, céramiques, mobiliers métalliques, monnaies ou restes mortuaires – analysés dans leur contexte, sont autant de témoins des relations transculturelles protohistoriques.

L'objectif de ce dossier est donc d'examiner différents aspects des interactions culturelles, leurs manifestations, leurs modalités et leurs conséquences concrètes sur les cultures de la Protohistoire. Les contributeurs à ce projet sont des doctorants ou des jeunes docteurs, qui, par le biais de leurs recherches inédites, apportent un renouveau à cette thématique dans le champ de l'archéologie.

Cet article introductif porte volontairement un titre plus large que celui du séminaire. En effet, il tient compte des échanges fructueux qui ont eu lieu ce jour-là entre les communicants, le public et les modérateurs. Il vise à

[1] Ces échanges fructueux se sont déroulés sous l'encadrement de quatre modérateurs (Mesdames Anne-Marie Adam, Anne Lehoërf et Daniela Lefèvre et Monsieur Stéphane Verger) dont le soutien a guidé les jeunes chercheurs dans la voie des interactions. Le financement de cette journée a été assuré par l'UMR 7044 et par l'ED 519 SHS-PE ; que ces institutions soient ici remerciées.

[2] LEROI-GOURHAN 2005, p. 905.

[3] La culture matérielle est définie par les sociologues comme « l'ensemble des objets fabriqués par l'homme considéré sous l'angle social et culturel », en corrélation avec l'action individuelle et collective (JULIEN & ROSSELIN 2005, p. 3-6). Ainsi toute culture a un ancrage matériel et tout objet est ancré dans une culture.

poser les fondements méthodologiques de la réflexion sur la nature des échanges et des relations matérielles et culturelles entre les groupes d'individus tout en soulignant les apports de chacun des contributeurs au dossier. Ces derniers ont choisi d'examiner une zone géographique particulière, une ère chronologique spécifique ou un cas singulier de manifestation d'interactions culturelles. Avant d'aborder ces cas d'étude concrets, il convient de définir au préalable ce que nous entendons par *interactions culturelles*, mais également de préciser les notions sous-jacentes de *transfert culturel* et d'*acculturation*.

POINT DE DÉPART MÉTHODOLOGIQUE

L'interaction culturelle

Il nous a semblé nécessaire, dans un premier temps, de définir le concept d'*interaction culturelle* qui se trouve au cœur de nos recherches. En effet, nombreux sont les emplois de ce terme dans la littérature archéologique, sans qu'aucune définition n'en soit jamais esquissée.

Étymologiquement, l'*interaction* traduit une « action réciproque » entre deux ou plusieurs éléments [4] ; dans les faits, cette action peut être équilibrée ou déséquilibrée. En médecine par exemple, une interaction médicamenteuse traduira une modification des effets thérapeutiques ou toxiques d'un médicament A par une autre substance B. La substance B n'est pas modifiée : elle joue le rôle de déclencheur d'un processus amenant le médicament A à se transformer. Dans le champ des sciences humaines et sociales, l'interaction se décline sous diverses formes : elle est sociale ou culturelle pour les uns, politique ou économique pour les autres. Tout comme dans les sciences dites « dures », un déséquilibre entre émetteur et récepteur est généralement observable [5]. Perçue comme un processus dynamique, l'interaction, objet de perpétuelles (re)négociations, est toujours au centre d'un jeu d'influences. Les relations culturelles ne se faisant pas toujours dans la coopération, ni d'ailleurs au bénéfice de toutes les parties en présence, l'interaction culturelle apparaît généralement asymétrique [6].

Lorsque les archéologues traitent des interactions culturelles dans le cadre de colloques ou de journées d'études, il apparaît que la signification de ce terme semble

aller de soi et qu'il est donc inutile de le définir [7]. Or, le cœur de la réflexion se situe là, précisément, et il s'avère nécessaire de préciser quelques terminologies en vue d'éviter tout malentendu. Mode d'échange culturel dynamique entre cultures, l'interaction culturelle doit être vue comme un processus d'échange aboutissant à des transformations au sein d'une ou de plusieurs entités [8]. Elle engendre en effet des pratiques culturelles hybrides traduisant une perméabilité aux influences extérieures. La culture d'accueil n'est pas passive, puisque les éléments exogènes – matériaux, artefacts, pratiques, idées, concepts – sont recontextualisés, transformés et adaptés à leur nouveau milieu [9]. Les interactions culturelles résultent donc de différents comportements, s'inscrivent dans différents contextes, sont motivées par différentes raisons (migrations, conquête militaire, commerce, actions d'une autorité politique notamment), se matérialisent de différentes manières plus ou moins explicites et induisent des changements plus ou moins profonds dans la culture réceptrice [10].

Les auteurs anglo-saxons parlent volontiers de *connections* ou d'*interconnections* même si le terme d'*interactions* peut être employé. Ils mettent également en avant la notion de « réseau » (*network*), utilisée pour comprendre les relations entre les individus, d'un point de vue social. L'analyse de ces réseaux est envisagée comme une méthode pour caractériser les rapports entre les entités en intégrant des dimensions chronologiques, spatiales, sociales et physiques [11].

Le transfert culturel

Si l'interaction culturelle désigne le processus d'échange entre deux entités, elle doit être dissociée du *transfert culturel* (*cultural mobility*). Le transfert désigne littéralement un déplacement d'une entité vers une autre.

Du point de vue historique, il s'agit d'une « méthode » créée par les historiens en vue d'appréhender tout « déplacement matériel d'un objet dans l'espace » entraînant « une transformation en profondeur liée à la conjoncture changeante de la culture d'accueil » [12]. Cette notion est née au sein des études germaniques dans le dernier quart du siècle dernier et elle s'applique au départ à l'histoire culturelle franco-allemande [13].

[4] Définition du dictionnaire de la langue française *Nouveau Petit Robert* 2010.

[5] Voir par exemple GUMUCCIO-DAGRON 1987, p. 586 : « Ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler " culture traditionnelle ", en Bolivie, résulte en grande partie d'un processus d'interaction déséquilibré [...] ».

[6] PERROT 2005, p. 14.

[7] Voir par exemple BOURA, METZLER & MIRON 1993 ou LABRIQUE 2002.

[8] FEUER 2003.

[9] KNAPP & VAN DOMMELEN 2010, p. 5.

[10] Voir l'introduction de COLLINS, BACHVAROVA & RUTHERFORD 2008, p. 3.

[11] KNAPPETT 2011, p. 10.

[12] COUVENHES & LEGRAS 2006, p. 9.

[13] ESPAGNE & WERNER 1988.

Le caractère nouveau de cette méthode réside dans sa volonté de dépasser le comparatisme en mettant en avant le caractère perméable des cultures et ainsi le métissage qui peut résulter des confrontations culturelles [14].

En ce sens, le transfert culturel est un mode d'action concret à partir duquel on peut appréhender les interactions culturelles et leurs conséquences. Il prend en compte les objets, mais aussi les techniques, les langues, les denrées, les individus, les idées, les pratiques culturelles ou religieuses dont le déplacement d'une culture vers une autre entraîne un changement dans la culture réceptrice. Le transfert culturel est donc la manifestation concrète d'un phénomène d'interaction et c'est par son biais que les échanges et leurs modalités sont perceptibles.

Les conséquences de ces interactions culturelles prennent différentes formes en fonction des réactions, diverses et variées, de l'entité réceptrice. Le terme générique le plus large, généralement employé, est celui d'*acculturation*.

Les champs de l'acculturation

Le terme d'acculturation est issu de l'anthropologie sociale et est largement empreint des événements historiques des siècles derniers. Le terme est défini en 1936 par Redfield, Linton et Herskovits [15], comme un « ensemble de phénomènes résultant de contacts directs et permanents entre groupes d'individus ayant des cultures différentes, entraînant des changements culturels dans l'un ou l'autre ou les deux groupes ». Les anthropologues de l'acculturation la théorisent en trois étapes successives : la sélection de traits d'acculturation, la détermination de ces traits culturels et leur intégration.

Aujourd'hui, dans le champ d'action des sciences historiques, on considère l'acculturation selon un modèle dialectique. Elle est envisagée sans obligation d'un rapport de domination, ce qui permet de dissocier *acculturation forcée* et *acculturation spontanée* [16] en donnant un rôle actif aux deux entités culturelles.

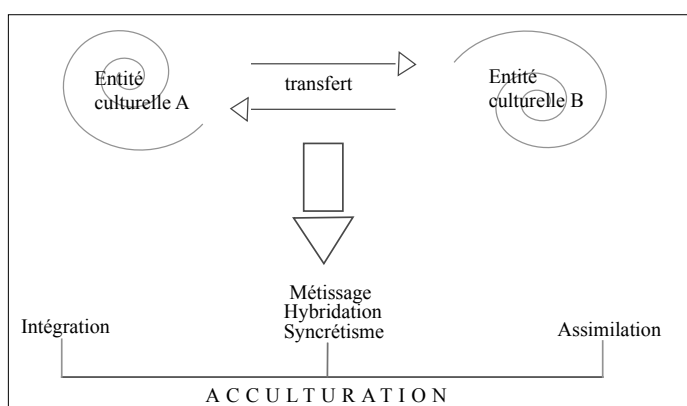
Durant les années 70, des critiques ont été lancées à l'encontre du modèle théorique de l'acculturation, dénonçant son caractère figé et unique. Ainsi, l'acculturation est dorénavant envisagée comme un ensemble de processus dynamiques s'organisant entre deux pôles : d'une part, *l'intégration* comprenant l'adoption de traits étrangers et leur incorporation dans un système culturel local, et d'autre part, *l'assimilation* qui, à l'extrême, suppose la disparition progressive de la culture réceptrice [17]. Entre ces deux extrêmes, il existe un panel d'autres concepts tels que le *métissage*, le *syncrétisme*, *l'hybridation*, qui permet de nuancer la bipolarité du processus (Fig. 1). Ainsi, pouvons-nous envisager l'acculturation comme un processus lent et progressif aboutissant à des transformations affectant les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes en présence, sous l'action de contacts continus et directs entre ces groupes d'individus appartenant à des cultures différentes. Le terme de « culture » désigne alors ce qui caractérise socialement, spirituellement, intellectuellement un groupe d'individus et qui s'exprime sous la forme de différentes coutumes [18]. La culture a une histoire et en ce sens elle est mouvante et sans cesse agrémentée de nouvelles caractéristiques qui la rendent hétérogène. Dynamique et fluctuante, elle s'enrichit sans cesse en fonction des contacts entre les différents groupes d'individus.

Le processus d'acculturation, englobant l'intégration et l'assimilation, est alors une conséquence des contacts et interactions entre groupes culturels, ces dernières constituant la première étape et la condition primordiale au commencement de tout processus d'acculturation.

Outre l'acculturation, il convient de définir *l'hybridation*, le *métissage* et le *syncrétisme*, termes qui sont bien souvent employés abusivement en substitution à celui d'acculturation, alors qu'ils désignent des formes et des degrés différents de mixité culturelle.

Le terme d'*hybridation* est très proche de celui de métissage ; il définit un processus d'entrecroisement culturel aboutissant à une *hybridité culturelle*, c'est-à-dire à des assemblages ou pratiques hybrides, mêlant des caractères issus de deux cultures différentes. Le terme d'*hybridité* (*hybridity*), qui désigne le résultat du processus, en s'opposant à celui de pureté (*purity*), met en évidence le caractère mouvant, dynamique, hétérogène et perméable d'une culture [19].

Figure 1



[14] JOYEUX-PRUNEL 2002, p. 153.

[15] REDFIELD, LINTON & HERSKOVITS 1936, p. 85-88. Il s'agit d'une reprise, en français, d'un premier article paru en 1936 dans *American Anthropologist* 38, p. 149-152.

[16] BASTIDE 1960, p. 325.

[17] WACHTEL 1974, p. 124.

[18] HERSKOVITS 1952, p. 8.

[19] STOCKHAMMER 2012, p. 2.

Le *métissage*, par contre, désigne un résultat ; celui d'un croisement de deux cultures différentes aboutissant à une culture mixte. Cette notion est associée à celle de transfert culturel puisqu'elle résulte de déplacements d'objets d'une culture à une autre, donnant lieu, en archéologie, à des assemblages mixtes.

Enfin, le *syncrétisme* désigne la fusion de deux éléments culturels différents. Synonyme de métissage, le syncrétisme résulte d'une combinaison cohérente d'éléments culturels et définit la création de nouveaux ensembles culturels cohérents. En archéologie, ce terme est traditionnellement utilisé avec un sens religieux, qui n'est pas forcément inhérent à sa définition.

Ces concepts appartenant au champ de l'acculturation et issus des recherches en anthropologie sociale sont largement utilisés en archéologie dans le domaine des interactions culturelles [20]. Cependant, il faut garder à l'esprit l'aspect hétérogène d'une culture et d'une culture matérielle ainsi que le caractère imprévisible des relations humaines pour éviter de tomber dans le culturalisme [21].

LES INTERACTIONS CULTURELLES : UNE RECHERCHE RENOUVELÉE

Les différents contributeurs à ce dossier thématique ont choisi d'examiner les interactions culturelles par le biais de différents angles d'approche. Certains ont choisi de passer à la loupe une zone privilégiée des échanges (île, zone de contact, frontière entre plusieurs entités culturelles) en examinant l'origine des types d'objets découverts, les modifications dans les techniques et les formes d'habitats ou les influences externes sur les rites funéraires. Cette méthode, mise en place à différentes échelles géographiques, privilégie la définition des modalités d'interactions et la mise en évidence d'entités culturelles.

Au contraire, d'autres contributeurs ont choisi d'étudier les interactions culturelles au travers du prisme de leurs conséquences. En effet, les échanges entre deux entités culturelles différentes aboutissent à des transformations dans l'une ou l'autre des deux cultures. L'acculturation englobe les impacts de ces mutations culturelles, mais en examinant en détail un aspect particulier de la culture matérielle, les auteurs s'interrogent sur les notions d'imitations, de modèles, de mixité culturelle et sur la mise en place d'une culture syncrétique.

Les manifestations des interactions culturelles peuvent donc être appréhendées par divers biais et à différentes échelles.

Les interactions culturelles, un processus multiscaleire

À l'heure où l'interdisciplinarité est fortement encouragée, les jeunes chercheurs en archéologie sont de plus en plus incités à user de techniques empruntées à d'autres disciplines comme la géographie. Ainsi, certains phénomènes culturels peuvent être cartographiés par le biais de SIG (Système d'information géographique). La culture, composée d'éléments matériels et immatériels – ces derniers étant plus difficiles à appréhender pour les archéologues – n'est toutefois pas perçue, vécue et partagée de la même manière par les membres d'une même famille, d'un même groupement communautaire ou d'une même région géographique. Les interactions culturelles se font donc à différentes échelles, entre les membres d'un même groupe culturel ou entre différentes entités culturelles [22]. C'est sur cette notion d'échelles, de niveaux et de degrés multiples que nous avons tout d'abord souhaité mettre l'accent.

Kewin Pêche-Quilichini [23], en examinant un contexte insulaire, montre en Corse un processus de régionalisation net, à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, qui va en s'accroissant. Au sein de microrégions, différents ensembles culturels, caractérisés par des productions céramiques et métalliques spécifiques, peuvent être reconnus. L'intégration ou le rejet d'éléments exogènes d'origine sarde ou italique contribuent à forger des identités culturelles bien singulières. Dans le cadre des échanges protohistoriques au sein de l'espace tyrrhénien, la Corse, bien que plurielle, reste avant tout un réceptacle des influences externes.

L'insularité apparaît donc comme un facteur privilégié pour les contacts et les échanges entre populations de culture différente et comme un creuset dans lequel se mêlent différentes influences. Les périphéries régionales sont également des zones privilégiées pour les contacts, par opposition au cœur d'une entité, qui sera davantage préservé des attractions environnantes. Bryan Feuer note une gamme d'interactions culturelles plus large dans les zones périphériques [24] ou les zones frontières comme les chaînes de montagnes par exemple.

Ainsi, **Stéphanie Adroit** [25] questionne, au travers des pratiques funéraires, l'existence d'un faciès culturel

[20] Par exemple, on parle de « romanisation » pour désigner le processus d'acculturation des populations gauloises en contact avec la péninsule italique (BARBAU en cours ; REDDÉ *et al.* 2011).

[21] Sur les précautions à prendre lorsque l'on manie le terme d'acculturation : BATS 2006, p. 30.

[22] FEUER 2003, p. 15.

[23] PECHE-QUILICHINI ce volume.

[24] « Les périphéries sont des zones dans lesquelles, presque par définition, des interactions entre différentes cultures se produisent », FEUER 2003, p. 16.

[25] ADROIT ce volume.

commun de part et d'autre des Pyrénées. Des similitudes dans le mobilier funéraire des communautés du nord de la péninsule ibérique et du sud-ouest de la France au premier âge du Fer ont autrefois été mises en exergue, attestant de fortes interactions entre ces deux régions. L'analyse détaillée des « séquences funéraires », englobant les gestes funéraires dans leur ensemble, au-delà des seuls objets, doit permettre de mieux distinguer les caractéristiques culturelles des communautés en présence et leur cohérence interne afin de parvenir à une meilleure compréhension de la géographie funéraire de l'espace pyrénéen à l'âge du Fer.

Une définition rigoureuse des marqueurs culturels couplée à des outils adaptés comme les Analyses Factorielles des Correspondances (AFC) doit permettre de souligner les cohérences ou les divergences de groupes culturels régionaux ou micro-régionaux.

Laurie Tremblay Cormier [26] propose ainsi, à partir de l'étude du mobilier métallique, une nouvelle géographie culturelle de l'espace Rhin-Rhône du ^{x^e} au ^{viii^e} s. av. J.-C. à l'aide de méthodes statistiques. Les types de mobilier et les modes de dépôts volontaires, reconnus comme marqueurs culturels de premier ordre, font l'objet d'AFC adaptées à un SIG. Cette approche renouvelée des critères morphologiques du mobilier métallique permet ainsi d'identifier et de localiser des groupes culturels en interaction à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer.

Les changements structurels au sein des communautés, tout comme les modifications morphologiques de la culture matérielle, sont à même de traduire des interactions culturelles.

Dimitri Mathiot propose ainsi d'analyser les formes de l'habitat à l'âge du Fer entre la Somme et le delta rhénan. Il met en évidence une distinction entre la partie septentrionale, où les « maisons-étables » sont privilégiées, et la partie méridionale où les enclos systématiques tendent à s'imposer. À une échelle géographique plus réduite, des « sous-groupes culturels », à la croisée de complexes culturels plus larges, sont perceptibles.

Les impacts des interactions culturelles

Outre les réflexions intra-régionales et supra-régionales, les questionnements sur les groupes culturels et les modes d'interactions entre entités, il convient d'examiner également les différents impacts de ces échanges au sein d'une société, échanges qui entraînent divers comportements humains.

Claire Pérez [27], en s'interrogeant sur les limites géographiques du faciès atlantique en péninsule Ibérique au Bronze final, et sur son rôle au sein de l'ensemble de

la Péninsule, en vient à questionner les notions d'imitation, d'innovation et de transfert technologiques. En centrant son exposé sur les objets en alliages cuivreux, elle rappelle le rôle majeur du facteur technologique dans les échanges de savoir-faire. Lorsque les objets circulent, leurs fonctions et leurs formes évoluent relativement au contexte de réception et d'utilisation. Il est donc nécessaire de bien faire une distinction entre « l'objet trouvé », le vestige archéologique, et « l'objet utilisé », replacé dans son contexte d'origine.

En effet, le cadre dans lequel un objet ou une technique exogène est reçu, se trouve au centre des réflexions sur les impacts des interactions culturelles. Les réactions face à une influence externe, que cette influence soit matérielle, spirituelle ou technique, sont largement conditionnées par le milieu qui accueille ces traits culturels étrangers. Ainsi on observe la circulation des techniques architecturales d'une entité culturelle à une autre donnant lieu à des constructions originales empreintes de mixité culturelle et témoins du processus d'hybridation.

Jérémy Lamaze [28] s'attache à montrer l'emprunt au monde égéen de l'édifice à foyer central par les populations chypriotes et proche-orientales à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer. La diffusion de ce type d'édifice – bien qu'il soit toujours adapté au substrat local – atteste d'un langage élitaire commun en Méditerranée orientale, centré autour du banquet. Plus tard, dans le cadre de l'orientalisation du monde égéen, certains dispositifs à foyer notamment en Crète, présenteront des caractéristiques issues du monde proche-orientale. On peut donc parler ici d'interactions culturelles équilibrées, puisque les sociétés en question, dans le creuset que constitue la Méditerranée orientale, s'influencent réciproquement au travers des siècles, et l'expression architecturale des édifices à foyer, dont la fonction première était sans doute politique, s'en ressent.

Pour pouvoir détecter les interactions culturelles et mettre en évidence leurs impacts sur une société donnée, il s'agit d'identifier non seulement des techniques (architecturales, artisanales) exogènes, mais également de savoir reconnaître des objets importés, étrangers à la culture matérielle réceptrice. Ces objets sont alors considérés comme des marqueurs culturels.

Le cas des monnaies comme marqueurs d'échange et la question de la production monétaire en Gaule Belgique (^{iii^e}-^{i^{er}} s. av. J.-C.) sont abordés par **Charlotte Sillon [29]**. La monnaie constitue en effet un marqueur

[26] TREMBLAY CORMIER ce volume.

[27] PÉREZ ce volume.

[28] LAMAZE ce volume.

[29] PARISOT-SILLON ce volume.

privilegié pour évaluer les échanges entre divers groupes culturels. De l'imitation à l'appropriation de types monétaires d'origines variées, toute une variété de comportements est mise en exergue au sein d'un territoire très fragmenté, qui constitue un carrefour d'influences à la fin de la protohistoire gauloise.

CONCLUSION

La thématique des interactions culturelles, bien qu'inhérente à de nombreux colloques et journées d'études, est plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord. Qu'il s'agisse des modalités d'échanges, des manières d'appréhender des réseaux de circulation ou des impacts culturels sur une ou plusieurs entité(s), les questionnements autour de cette problématique sont particulièrement denses. Les processus d'interactions entre entités sont souvent asymétriques et varient en fonction de la zone géographique traitée, de la motivation de ces échanges et du degré d'implication des groupes en présence. En mettant l'accent sur des problèmes méthodologiques et en présentant plusieurs études de cas, ce dossier permet de stimuler les réflexions autour des

échanges transrégionaux et par-delà, de renouveler les pistes de recherches sur les mécanismes et les impacts de ces contacts. En effet, de nouvelles approches ont été proposées par les chercheurs ayant toutes comme point de départ l'objet archéologique recontextualisé ; la distinction entre « objet trouvé » et « objet utilisé » paraît particulièrement pertinente ici. C'est bien l'utilisation que font les sociétés protohistoriques des artefacts qui intéresse l'archéologue, les critères typologiques n'étant que des outils devant lui permettre de parvenir à ses fins. De surcroît ces approches renouvelées partent toutes du régional, voire du micro-régional, pour étayer un discours plus globalisant en tentant de faire éclater des frontières artificiellement établies ; l'étude des vestiges matériels permet donc d'établir une « géographie archéologique » des sociétés protohistoriques en interaction.

Au-delà de ces considérations, c'est la question de l'identité culturelle des sociétés protohistoriques, mouvante et évolutive au gré des contacts, qui se trouve au centre du débat. Là où l'archéologie frôle l'anthropologie sociale, il reste encore beaucoup à faire pour tenter de saisir au mieux les subtilités des comportements humains. ■

BIBLIOGRAPHIE

BARBAU, Clémentine, en cours, *Le petit mobilier de type italique en Gaule interne (II^e s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat en cours, Universités de Strasbourg et de Lausanne.

BASTIDE, Roger, 1960, « Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres », dans Georges Gurvitch, *Traité de sociologie*, 2, Paris, p. 315-330.

BATS, Michel, 2006, « L'acculturation et autres modèles de contacts en archéologie protohistorique européenne », dans Miklos Szabo (dir.), *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire. Les Civilisés et les Barbares du V^e au I^{er} siècle avant J.-C.*, Actes de la table ronde de Budapest (17-18 juin 2005), Glux-en-Glenne, p. 29-42.

BOURA, Frédérique, METZLER, Jeannot & MIRON Andrei (éd.), 1993, *Interactions culturelles et économiques aux Âges du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg. Archaeologia Mosellana. Actes du XI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude des Âges du Fer en France non méditerranéenne, Sarreguemines 1-2-3 mai 1987*, Metz – Saarbrücken – Luxembourg.

COLLINS, Billie Jean, BACHVAROVA, Maria R. & RUTHERFORD, Ian C. (éd.), 2008, *Anatolian Interfaces. Hittites, Greeks and their Neighbors. Proceedings of an International Conference on Cross-Cultural Interaction, September 17-19, 2004*, Emory University, Atlanta, GA, Oxford.

COUVENHES, Jean-Christophe & LEGRAS, Bernard, 2006, *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique, Actes de la table ronde sur les identités collectives, Sorbonne, 7 février 2004*, Paris.

ESPAGNE, Michel & WERNER, Michel (éd.), 1988, *Transferts, les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècle)*, Paris.

FEUER, Bryan, 2003, « Cultural interaction Processes in the Mycenaean Periphery », dans Nina Kyparisse-Apostolika & Mani Papa-konstantinou (éd.), *The Periphery of the Mycenaean World, 2nd International Interdisciplinary Colloquium, Lamia 26-30 September 1999*, Athènes, p. 15-24.

GUMUCIO-DAGRON, Alfonso, 1987, « Interactions culturelle et communication populaire », *Tiers-Monde* 28 (111), p. 585-594.

HERSKOVITS, Melville J., 1952, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris.

JOYEUX-PRUNEL, Béatrice, 2002, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *Hypothèses* 1, p. 149-162.

- JULIEN, Marie-Pierre & ROSSELIN, Céline, 2005**, *La culture matérielle*, Paris.
- KNAPP, A. Bernard & VAN DOMMELEN, Peter A.R., 2010**, « Material Connections: Mobility, Materiality and Mediterranean Identities », dans A. Bernard Knapp & Peter A.R. Van Dommelen (éd.), *Material Connections in the Ancient Mediterranean: Mobility, Materiality and Mediterranean Identities*, London – New York, p. 1-18.
- KNAPPETT, Carl, 2011**, *An Archaeology of Interaction: Network Perspectives on Material Culture and Society*, Oxford.
- LABRIQUE, Françoise (éd.), 2002**, *Religions méditerranéennes et orientales de l'Antiquité. Polythéismes et interaction culturelle*, Actes du Colloque des 23-24 avril 1999, Le Caire.
- LEROI-GOURHAN, André (dir.), 2005**, *Dictionnaire de la Préhistoire*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1988), Paris.
- PERROT, Martyne, 2005**, « Quand faire sien, c'est faire autrement », dans Martyne Perrot (dir.), *Faire sien : emprunter, s'approprier, détourner*, *Communications* 77, Paris, p. 5-16.
- REDDÉ, Michel, et al. (dir.), 2011**, *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne.
- REDFIELD, Robert, LINTON, Ralf & HERSKOVITS, Melville J., 1998**, « Memorandum pour l'étude de l'acculturation (traduction d'Évelyne Lavenue) », *Bastidiana* h.s. 4, p. 85-88.
- STOCKHAMMER, Philipp Wolfgang, 2012**, « Questioning Hybridity », dans Philipp Wolfgang Stockhammer (éd.), *Conceptualizing Cultural Hybridization. A Transdisciplinary Approach*, Berlin – Heidelberg.
- WACHTEL, Nathan, 1974**, « L'acculturation », dans Jacques Le Goff & Pierre Nora (dir.), *Faire de l'Histoire*, I, Paris, p. 174-202.